

M A R S E I L L E

Pile Provençal

248, av. Roger-Salengro - B.P. 100 - 13316 Marseille Cedex 15 - Tél. 91.84.45.45

4^F00 (T.T.C.)

Trois sculptures et une kyrielle d'invités
sur l'atoll marseillais racheté par Morabito

L'île ressuscitée



Le célèbre joaillier-parfumeur-bijoutier parisien a pris possession, hier matin, du rocher acheté quelques semaines plus tôt à la Ville de Marseille. Pascal Morabito avait invité pour l'occasion, une kyrielle de personnalités dont la fascinante Grace Jones et le violoniste Ivry Gitlis. Au cours de cette garden-party en pleine mer, Morabito a donné le coup d'envoi de sa nouvelle carrière artistique en déposant sur l'îlot trois sculptures de sa fabrication (Photo Thierry Garro)

EN PAGE 3, L'ARTICLE DE JEAN-MARC MATALON

Devant plusieurs centaines d'invités, le joaillier parisien Pascal Morabito a inauguré quatre sculptures "matriciales fractales" sur l'île Degaby dont il est propriétaire

Les commandos de la Marine nationale n'ont plus l'exclusivité des opérations de débarquement. Sous l'oeil désabusé d'un brave goéland réveillé en sursaut, la prise de l'île Degaby, hier matin, fut menée en fanfare, aux ordres d'un général remonté comme un diable mécanique. Barbe naissante et cheveux au vent, le nouveau propriétaire des lieux aura multiplié les aller-retours entre le frêle débarcadère et le sommet de l'île, mouillant short et chaussettes avant de gravir les roches glissantes, au risque de priver ses admirateurs de leur artiste préféré.

Dans le même temps, insensibles à cette sarabande initiatique, plusieurs dizaines d'invités prenaient leur mal (de mer) en patience, cramponnés aux quelques pneumatiques et "pointus" réquisitionnés pour la circonstance. Talons aiguille, costumes cravates et toilettes délicates découvraient alors les joies du sel marin. Pourtant, pour rien au monde, ces hardis navigateurs n'auraient manqué ce rendez-vous exotique.

"L'homme n'a pas de limites"

A 12h précises, respectant un timing vital, Pascal Morabito s'enfonçait dans les entrailles de la terre à la rencontre de l'inspiration absolue. La grotte de l'île Degaby recevait alors son "Mémorabito", une sculpture originale qui marque



(Photos Serge PAGANO)

bien nourris, "la transmission aérienne dy pyramidion de la sculpture fractale de 22 m de haut" s'effectua en douceur; le bloc de métal, sommet d'une sculpture de 1.800 tonnes dont

étaient venus en force apporter la caution de la mairie. Adjoint à la mer, adjointe au tourisme, adjoint à la communication, chacun appréciait à sa juste valeur un homme capa-

étaient venus en force apporter la caution de la mairie. Adjoint à la mer, adjointe au tourisme, adjoint à la communication, chacun appréciait à sa juste valeur un homme capa-

de ses mains, assis en tailleur dans 30 centimètres d'eau. Puis, le célèbre joaillier - maroquinier - parfumeur remit à un plongeur audacieux un "fractal" devant être immergé

avant de gravir les roches gisantes, au risque de priver ses admirateurs de leur artiste préféré.

Dans le même temps, insensibles à cette sarabande initiatique, plusieurs dizaines d'invités prenaient leur mal (de mer) en patience, cramponnés aux quelques pneumatiques et "pointus" réquisitionnés pour la circonstance. Talons aiguille, costumes cravates et toilettes délicates découvraient alors les joies du sel marin. Pourtant, pour rien au monde, ces hardis navigateurs n'auraient manqué ce rendez-vous exotique.

"L'homme n'a pas de limites"

A 12h précises, respectant un timing vital, Pascal Morabito s'enfonçait dans les entrailles de la terre à la rencontre de l'inspiration absolue. La grotte de l'île Degaby recevait alors son "Mémorabito", une sculpture originale qui marque le début de sa carrière de sculpteur sur le thème "10 ans pour 10.000 ans".

"La nature a des limites; l'homme n'en a pas", déclarait Pascal Morabito.

La profondeur du gouffre et de la réflexion métaphysique ayant convaincu l'assistance, le maître de cérémonie lançait l'opération suivante. Un hélicoptère fit son approche au-dessus de la mer, soutenant un objet contondant de forme résolument pyramidale.

Sous des applaudissements



(Photos Serge PAGANO)

bien nourris, "la transmission aérienne dy pyramidion de la sculpture fractale de 22 m de haut" s'effectua en douceur; le bloc de métal, sommet d'une sculpture de 1.800 tonnes dont Pascal Morabito poursuit la construction en Normandie, venant atterrir à ses pieds sous les regards complices de Marie-Eve, sa compagne de 24 ans sa cadette, et d'Ito, son jeune fils.

Une mélodie originale d'Ivry Gitlis

En ces instants d'immense émotion, le célèbre violoniste Ivry Gitlis découvrait son ins-

trument et entamait une courte mélodie inspirée des syllabes composant le nom de Pascal Morabito. Cet air léger fut repris en chœur par quelques proches tandis que les caméras et les appareils photographiques impressionnaient des mètres de pellicule.

De plus en plus lesté, Pascal Morabito grimpa au sommet de sa pyramide pour révéler à ses fidèles le contenu de son oeuvre.

"En l'an 2300, l'homme construira des formes géométriques géantes qui lui permettront de traverser l'univers".

Au garde-à-vous sous un soleil de plomb, les représentants de la Ville de Marseille

étaient venus en force apporter la caution de la mairie. Adjoint à la mer, adjointe au tourisme, adjoint à la communication, chacun appréciait à sa juste valeur un homme capable de déboursier trois millions de F. pour un îlot aride.

Un "fractal" dans une fosse de Cassis

La pilotine municipale se faisant quelque peu attendre, il leur fallut assister à l'inauguration d'une troisième sculpture dite "matriciale fractale" scellée dans le roc sur la pointe sud de l'île. Une forme également pyramidale que Pascal Morabito arrosa longuement

de ses mains, assis en tailleur dans 30 centimètres d'eau. Puis, le célèbre joaillier - maroquinier - parfumeur remit à un plongeur audacieux un "fractal" devant être immergé à -182 mètres dans une fosse marine au large de Cassis.

Pendant toute la cérémonie, portant l'uniforme des officiers mariners, une spectatrice aura su détourner l'attention du public: la pulpeuse Grace Jones était également du voyage.

Ph.G.

Le joaillier parisien achète l'îlot Degaby

Marseille : Morabito trouve son île au trésor



Pascal Morabito et sa compagne Marie-Eve devant leur nouvel havre de création (Photo Eric Camoin)

La mèche en bataille, la barbe soigneusement négligée, des lunettes aux montures féériques, Pascal Morabito a débarqué hier matin sur l'île Degaby. Son île. Le célèbre joaillier-marquinier-parfumeur parisien posait pour la première fois le pied sur ce caillou à demi immergé à quelques brasses du Vieux-Port. Un caillou désertique acheté pour quelque trois millions de francs quelques semaines plus tôt, à un viticulteur bourguignon, et que Pascal Morabito rêve de transformer en lieu de création. "Je ne suis pas devenu propriétaire de cet îlot par caprice, confie le milliardaire. Je souhaite m'y installer deux ou trois mois par an, pour travailler mes sculptures monumentales". Sculpture ? On ignorait que cet art faisait partie des modes d'expression du joaillier. Mais, en parfait visionnaire, Morabito avait décidé, il y a tout juste vingt ans, de s'y consacrer pleinement à partir du 3 mai 1990. Une date choisie lorsque l'ancien élève de César s'était donné un délai de deux décennies avant de s'attaquer à l'acier et au bronze. "La mer fera rouiller mes pièces et je travaillerai dans cette grotte", jubile-t-il, en faisant le tour du propriétaire.

Avec cette "République des arts" rêvée par le créateur parisien, l'île Degaby ouvre un

nouveau chapitre de son une histoire mouvementée.

Fortifié par Vauban au XVII^{ème} siècle, ce rocher de 3.500 m² qui toise le quartier d'Endoume n'a pris le nom de Degaby qu'au tout début du XX^{ème}. Peu avant la guerre de 14-18, André Laval, un riche industriel qui possédait l'îlot, l'avait en effet, baptisé du nom de la meneuse de revue, Diane Degaby, dont il était éperdument amoureux. Une fois marié, le couple procédait à l'embellissement du caillou qui, meublé d'objets rares et fines tentures, n'allait rapidement devenir l'endroit à la mode de la belle époque marseillaise. Mais cette époque glorieuse ne durait pas. L'île Degaby était pillée et sacagée à la fin des années 20, avant de sombrer dans l'oubli pour de longues décennies.

L'île ne fera reparler d'elle qu'en 1965, lorsqu'un nouvel acquéreur envisagea de la transformer en centre de thalassothérapie. Mais, faute de liaison régulière avec le continent, ni l'hôtel de luxe, ni le night club, ni même le centre de plongée ne verront le jour. Depuis cette époque, seuls les gabians et les rats semblaient s'intéresser au sinistre rocher surmonté d'une croix noire. Avant que Pascal Morabito ne lui invente un nouveau destin.

Jean-Marc MATALON